

10 JOURS AVANT LES ATTAQUES TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE, LE PATRON DU RAID ÉTAIT L'INVITÉ DE L'HEURE H

Le thème de l'intervention du directeur du RAID, Jean-Michel Fauvergue, était "l'émergence, l'évolution d'un nouveau type de menace terroriste et son ancrage dans le temps long. Le RAID face à la menace."

Sans détour, à quelques jours du drame du 13 novembre, Jean-Michel Fauvergue a dressé le tableau inquiétant d'une menace terroriste qui a changé de forme: des actions moins construites, moins préparées... et donc moins faciles à détecter.

Nous reprenons ici les propos tels qu'ils ont été présentés à l'auditoire ce soir du 3 novembre.

"Jamais en France le danger terroriste n'a été aussi fort et aussi prégnant," disait-il pour introduire cette soirée exceptionnelle de l'Heure H. Le patron du RAID s'est attaché à décrire l'évolution récente du terrorisme, devenu plus artisanal et moins prévisible qu'il y a dix ans. En cause, le "terrorisme low cost", soit des actions menées par un petit nombre d'individus, dotés d'équipements basiques, sans bases arrière ni financements conséquents. Ce fut le cas au centre commercial Westgate de Nairobi il y a deux ans (4 assaillants, 67 morts), dans la gare chinoise de Kunming en 2014 (une attaque à l'arme blanche qui a fait 29 victimes) et bien sûr dans les locaux de Charlie Hebdo et à la porte de Vincennes au début de l'année, quand deux hommes armés d'un côté et un seul de l'autre ont provoqué 17 morts, semant l'effroi dans tout le pays.

"LA MORT, JE L'AIME"

Les unités françaises spécialisées dans l'antiterrorisme sont aujourd'hui confrontées à une "menace insidieuse" qui est l'œuvre de "radicalisés", des Français ayant combattu en Syrie ou en Irak qui viennent porter le djihad sur le territoire national¹. D'après les services de renseignement, environ 300 djihadistes en France correspondent à ce portrait-robot. "Ils ont appris à manier les armes et les explosifs. Ils ont à minima assisté, et en général participé, à des atrocités comme des égorgements, des décapitations, des viols collectifs, des crucifixions...", décrit Jean-Michel Fauvergue. Exaltés par des motivations teintées de religiosité, ils ne craignent pas d'y perdre la vie. La négociation, "qui fonctionne dans 80-90% des cas avec des forcenés "classiques""", n'a pas d'emprise sur eux. "La mort, je l'aime", clamait ainsi Mohammed Merah aux policiers du RAID quelques heures avant l'assaut final.





Jean-Michel Fauvergue est contrôleur général de la Police nationale. Il est devenu commissaire en 1984 puis a évolué dans plusieurs entités de la Police nationale. Il a été responsable de la police urbaine en Guyane et a travaillé plusieurs années comme attaché de sécurité intérieure à l'étranger, au Mali puis au Gabon. En mai 2013, il a été nommé chef du RAID (Recherches assistances interventions dissuasion). À ce titre, il a dirigé l'assaut de la porte de Vincennes le 9 janvier 2015 contre le terroriste Amedy Coulibaly, qui a permis de libérer 26 otages, dont deux enfants en bas âge.



CRÉER LE BUZZ

Le cas Merah, justement, sonne pour Jean-Michel Fauvergue “l'an zéro du nouveau terrorisme”. En mars 2012, quelques semaines avant le premier tour des présidentielles, le Franco-Algérien de 23 ans assassine sept personnes dont trois enfants juifs, à Toulouse et à Montauban. Le mode opératoire, qui sera reproduit par les frères Kouachi et Coulibaly, porte la marque des radicalisés. Il se décline en trois phases. D'abord le terroriste perpétue un acte fort qui fait immédiatement la une des médias: la tuerie de Juifs et de militaires, le carnage dans la rédaction de Charlie Hebdo et à la porte de Vincennes. Puis il se retranche – Merah a été encerclé chez lui, les frères Kouachi se sont barricadés dans une imprimerie tandis que Coulibaly a pris en otage l'Hyper Cacher. Enfin le meurtrier perd la vie en combattant lors d'un assaut final. Mais avant ce dernier acte de chahâd (martyre), il joue la montre. “Le terroriste cherche à gagner du temps pour récupérer des forces, installer des explosifs et des obstacles mais aussi pour mettre en ligne le maximum de vidéos et de messages sur les réseaux sociaux”, observe le directeur du RAID. Facebook et YouTube constituent de formidables caisses de résonnance pour ces “fous d'Allah”.

DES SILOS A DÉCLOISONNER

Au lendemain des attentats du mois de janvier, afin de gagner en efficacité face à cette nouvelle menace, la Police nationale a accéléré la réorganisation de ses groupes d'intervention. Les sept GIPN provinciaux ont été absor-

RAID, GIGN, QUELLE DIFFÉRENCE ?

Environ 400 gendarmes travaillent pour le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale. Le GIGN a été créé en 1974, suite à la prise d'otages des athlètes israéliens aux JO de Munich. Né une décennie plus tard, le RAID relève quant à lui de la Police nationale. “Les responsabilités des uns et des autres sont clairement délimitées: le RAID couvre les zones urbaines tandis que le GIGN s'occupe des zones périurbaines et rurales”, explique Jean-Michel Fauvergue. “La zone d'action du RAID représente environ 20% du territoire mais 80% de l'activité”, précise-t-il. L'actualité récente a mis ces deux entités sur le devant de la scène tout en les amenant à collaborer plus étroitement. Ainsi, la traque des frères Kouachi à Dammarin-en-Goële a été menée par le GIGN avec le soutien du RAID. La prise d'otages de la porte de Vincennes a été prise en charge par le RAID en relation constante avec le GIGN, qui, au même moment, traitait “l'affaire” des frères Kouachi à Dammarin-en-Goële. Les liaisons entre ces deux unités s'effectuaient par des officiers du GIGN placés près du chef du RAID, tandis que des officiers du RAID renseignaient le commandant du GIGN. Un bel exemple de complémentarité entre deux corps jusque-là réputés pour leur rivalité.

80 CAS DE FORCENÉS ET DE PRENEURS D'OTAGES, CHAQUE ANNÉE EN FRANCE, NÉCESSITENT UNE INTERVENTION DU RAID. DANS 80 À 90% DES CAS, LA NÉGOCIATION SUFFIT ET AUCUN COUP DE FEU N'EST TIRÉ.

LIEN DAILYMOTION : LES STRATÉGIES DU RAID

En amont de la conférence, **Grégory Le Roy** (**EM.11**), coprésident du Club HEC Conseil, a rencontré et interviewé Jean-Michel Fauvergue et ses équipes (négociation, intervention, effraction et tir de haute précision) sur les stratégies du RAID. Le directeur a mis en avant la préparation des décideurs, la force du collectif et l'importance de penser en homme de terrain. Les interviews peuvent être visionnées sur la chaîne HECAalumni de Dailymotion, notamment <http://tinyurl.com/nh4k4mv>

bés par le RAID et transformés en autant d'antennes régionales. Cette nouvelle force antiterroriste implantée dans huit villes peut intervenir par voie routière en moins de deux heures, quel que soit le lieu de l'attentat. Le modèle de fonctionnement français inspire l'Italie et l'Espagne qui “veulent elles aussi créer des antennes régionales”. Par ailleurs, le RAID (nouvelle mouture) et la BRI² peuvent, en cas de nécessité, être regroupés sous le nom de FIPN (Force d'intervention de la Police nationale), dont le commandement revient au chef du RAID. “À Vincennes, nous sommes intervenus avec la FIPN qui était placée sous mes ordres”, illustre Jean-Michel Fauvergue. Mais au-delà des unités d'élite des différents pays³, “chacun peut à son niveau participer à la sécurité nationale”, exhorte Jean-Michel Fauvergue. Et de citer l'attaque terroriste du Thalys Amsterdam-Paris au mois d'août, lors de laquelle le tireur armé d'une Kalachnikov a été immobilisé par un passager français et deux militaires américains. Sans aller jusqu'à de tels actes de bravoure, “chacun de nous est invité à rester en éveil et à prévenir les autorités lorsque cela s'impose”, conclut-il. ●

1. Cela dit, certains terroristes se radicalisent en France, à l'instar d'Amedy Coulibaly qui n'a jamais quitté le pays.

2. Brigade de recherche et d'intervention, qui opère dans Paris intramuros.

3. Qui collaborent depuis 2001 via le réseau européen Atlas.